

Agat Films & cie et Alma Films présentent



# HÉRITAGE

Un film de Hiam Abbass



design graphique : *Arzak*  
illustration : Hugo Ramirez

AVEC **HAFSIA HERZI HIAM ABBASS YUSSEF ABU WARDASHRAF BARHOUM RUBA BLAL CLARA KHOURY**  
**MAKRAM KHOURY KHALIFA NATOUR TOM PAYNE LINA SOUALEM MOUNA SOUALEM ALI SULEIMAN ULA TABARI G.A. WASI**  
Auteurs Hiam Abbass, Ala Hallel Co-auteurs Nadine Nassar, G.A. Wasi Sur un scénario original de Ala Hallel Image Antoine Hebeffé (AFO) Direction de production Bahar Agbariya 1<sup>er</sup> Assistant réalisateur ANTOINE CHEVROLIER Montage Guy Lesame  
Dacors Noël Kanj Costume Hamada Afrah Son Ashi Milo, Ulas Agos Maquillage et Coiffure Zvi Katanov Script Georgina Asfour Musique Lolk Dury Produit par Nicolas Blanc / AGAT Films & cie (France), Anik Bernstein, David Silber / Alma Films (Israël),  
Ender Sevim, Faruk Ozertan / Depo Film (Turquie) En coproduction avec Arte France Cinéma, Appaloosa Films, United King LTD Production exécutive Mazer Films Ltd Avec la participation de ARTE France, CANAL+, FONDS SUD CINEMA  
Ministère de la Culture et de la Communication - CNC - Ministère des Affaires Étrangères et Européennes (France), Israel Film Fund. Ventes internationales FILMS DISTRIBUTION / MERCURE INTERNATIONAL





AGAT FILMS

présente

# HERITAGE

un film de Hiam Abbass

1h28 - 35mm – DCP - 2,35  
Dolby Digital SR SRD

## SORTIE LE 12 DECEMBRE

**Distribution**

DIAPHANA  
155, rue du Faubourg St Antoine–75011 Paris  
Tél.: 01.53.46.66.66  
fax : 01.53.46.62.29  
[diaphana@diaphana.fr](mailto:diaphana@diaphana.fr)

**Presse**

RENDEZ-VOUS  
Viviana Andriani et Aurélie Dard  
25, fbg Saint Honoré–75008 Paris  
tél: +33 1 42 66 36 35  
[viviana@rv-press.com](mailto:viviana@rv-press.com)

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TELECHARGEABLES SUR LE SITE [www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)

**diaphana**  
DISTRIBUTION

## **SYNOPSIS**

*Une famille palestinienne se rassemble dans le Nord de la Galilée pour célébrer un mariage, dans un climat de guerre.*

*Lorsque le patriarche tombe dans le coma, les conflits internes font exploser peu à peu l'harmonie familiale, révélant secrets et mensonges jusqu'alors enfouis...*

## ENTRETIEN AVEC HIAM ABBASS

**C'est votre premier film en tant que réalisatrice, mais outre le fait que vous avez signé deux courts métrages, ce n'est pas vraiment la première fois que vous passez derrière la caméra. Je pense à votre collaboration avec Yousry Nasrallah pour LA PORTE DU SOLEIL (2004), avec Spielberg pour MUNICH (2006) et avec Iñárritu pour BABEL (2006). Que vous ont apporté ces expériences?**

C'est en faisant mon travail de comédienne que j'ai amassé au fil des années tout ce dont j'avais besoin pour pouvoir passer derrière la caméra. En revanche, avec Yousry Nasrallah, je devais 'coacher' des comédiens au niveau de la langue. D'avoir le casque sur les oreilles et d'entendre les indications du réalisateur aux acteurs, de le voir contrôler la mise en scène sur le combo, puis orchestrer le découpage, cela m'a donné l'assurance nécessaire pour faire un premier film. BABEL a été une expérience cruciale parce que je devais préparer des non acteurs à jouer devant la caméra. C'est là que j'ai réalisé à quel point je tenais à la direction d'acteur. J'ai compris que ce n'est pas parce qu'on sait mettre en scène qu'on sait travailler avec un comédien. C'est un travail de psychologue!

C'est en comprenant d'abord la psychologie de la personne qui joue qu'on peut l'amener à jouer ce que l'on veut du personnage. On ne travaille donc pas avec tous les acteurs de la même façon, chacun a sa méthode. Et le personnage ne vous appartient pas, on doit s'y mettre à deux pour trouver l'énergie nécessaire à ce qu'il s'insère dans l'histoire.

**A quelle date se situe votre récit, dans quel contexte ?**

Je ne veux pas dater cette histoire. Je n'ai pas envie qu'on la situe durant la guerre de 2006, comme certains seraient tentés de le faire. Oui, c'est une guerre entre Israël et le Liban, mais c'est une guerre fictive. C'est une mémoire sonore que j'évoque. Je parle de quelque chose qui a forgé mon identité pour toujours : être née Palestinienne d'Israël, vivre dans un pays tout en étant liée à ceux qui vivent de l'autre côté de la frontière et qui font partie de ma culture. Les Palestiniens d'Israël sont tiraillés entre traditions et modernisme. Ils se sentent partiellement exclus d'Israël, le pays auquel ils sont censés appartenir. Ils essayent donc de préserver ce qui leur reste de tradition afin de protéger cette identité menacée. Ils investissent des traditions dans une structure familiale forte qui leur donne l'impression de créer leur « chez soi ». J'avais sept ans quand a éclaté la première guerre, et j'ai dû très jeune commencer à m'interroger sur la vie, l'existence, l'engagement, la responsabilité. Aucune bombe n'est tombée sur moi, mais j'ai vécu avec des bruits d'avions au-dessus de la tête, une rumeur de bombardements au loin. Etre dans un état de guerre modifie votre perception de la vie. Sous cette menace qui vous dépasse et qui peut vous supprimer d'un coup, on ne pense qu'à sa survie, on se raccroche à ses petites lubies personnelles. Un comportement dérisoire qui vous sauve par fois. Dans le film, tout le monde s'active à fêter le mariage, mais il suffit qu'une bombe tombe tout près pour que tout s'arrête.

C'est pour cela que j'ai transformé cette photo de groupe, toute la famille réunie, en un arrêt sur image : tout cela est si fragile, si éphémère. Vivre dans un tel contexte vous procure un attachement démentiel à la vie.

**Il y a en effet un fond sonore menaçant dans HERITAGE, qui a nécessité un travail précis.**

La coproduction avec la Turquie stipulait que le travail sonore devait s'effectuer là-bas, avec un *Sound Designer* qui est à la fois le monteur son et mixeur du film. C'est avec lui que j'ai choisi mes bruits d'avions, mes ambiances de village... à partir de captations faites ici et là, mais je ne voulais pas utiliser de sons d'archives. C'est une guerre mentale qui hante la tête des gens. C'est un fond dramatique qui vous poursuit.

**Quels étaient vos choix musicaux ?**

Je ne voulais pas d'une musique orientale. Je souhaitais une musique qui accompagne l'émotion sans la souligner. Comme lors du travelling dans le village obscur, après le mariage ou la harpe donne une teinte ludique et fragile. J'aime ce violoncelle qui vibre quand Ahmad frappe sa femme et que la caméra frôle sa peau, sa nuque puis s'ouvre sur la mer. L'instrument reflète le trouble de cet homme à ce moment là. J'ai travaillé avec Loïc Dury que j'avais connu auparavant. Je voulais qu'il compose tout, en dehors bien sûr des chansons qui parviennent des postes radio et la chanson de la danse des mariés qui est une chanson traditionnelle et donne un côté romantique.

**Le film a été tourné en Israël...**

... Dans ma Galilée natale, dont je tenais à montrer la beauté. J'aurais pu tourner dans le village où j'ai grandi, qui est à peine à vingt minutes, mais j'ai trouvé que ce coin là, près de la frontière du Liban, était un site sublime pour les extérieurs. On y trouve une majesté qui m'a toujours épatée, avec cette verdure, ces montagnes. Ce site génère chez moi beaucoup d'émotion. J'ai d'ailleurs toujours rêvé de casser cette frontière...imaginaire. Les intérieurs ont été tournés dans deux autres villages proches d'Haïfa.

**Comment s'est écrit le scénario ?**

Ala Hlehel, un écrivain palestinien d'Israël, m'a envoyé le scénario qu'il voulait que je réalise. Il avait déjà commencé à monter le projet avec deux producteurs israéliens. Le scénario a été développé dans le cadre de MEDA Film Développement, dirigé par Dora Bouchoucha. J'aimais bien la structure imaginée par Ala Hlehel autour de la famille, mais j'ai voulu que l'on réécrive ensemble afin de m'approprier davantage le sujet. J'ai fait lire le script au producteur Nicolas Blanc, de Agat Films : nous nous étions promis de travailler ensemble. Il a su me poser les bonnes questions pour rendre ce récit plus limpide. Ensuite j'ai retravaillé une nouvelle version avec Nadine Naous, une réalisatrice Palestino-libanaise dont j'apprécie la vivacité et le modernisme. Puis une ultime version avec G.A. Wasi, qui interprète dans le film *Cousin Ali* : jeune cinéaste américain dont le sens de l'humour m'a aidé à donner un peu plus de légèreté à cette histoire.

### **Cette histoire recèle-t-elle une part d'autobiographie ?**

Ce n'est pas vraiment mon histoire, même si le parcours d'Hajar qui doit quitter son pays pour imposer sa différence ressemble au mien. Elle se bat contre l'ordre social dominant, refuse de suivre le chemin qui lui est tracé pour décider de sa propre vie. Ce personnage relie mon passé à mon présent. Il évoque des souvenirs de mon enfance et de mon adolescence. Chaque personnage dans le film correspond à des êtres que j'ai côtoyés.

### **Il y a donc une guerre israélo-libanaise fictive avec en toile de fond un conflit domestique. En quoi cela accentue-t-il le conflit intérieur des personnages, le combat entre traditions et modernisme ?**

Cette guerre ajoute un élément dramatique à la vie quotidienne de ces gens. Quand je repense à mon enfance en Palestine, ce qui remonte à la surface ce n'est pas la guerre proprement dite, c'est le fait que cette guerre révèle une confusion identitaire. La guerre pousse chacun à s'interroger sur sa place dans la société, dans la famille, dans la tradition, elle oblige à se situer par rapport à tous ces héritages, ces mémoires, ces traditions, qu'on essaye de nous imposer. Moi je me sentais en marge de la société Israélienne, étrangère à ses traditions et son mode de fonctionnement. Et tout aussi étrangère à la société palestinienne traditionnelle chargée de valeurs conservatrices.

### **Hajar livre ce combat au prix de chantages, de rejets, de coups...et d'une certaine culpabilité.**

Je ne sais pas comment on peut traverser sa vie, en aimant ses parents, ses frères et sœurs, tout en voulant être différent...sans se sentir coupable. Quand j'ai commencé à essayer d'imposer ma différence, il y a eu des nuits où je n'ai pas dormi. J'étais jeune, psychologiquement fragile. On sent une pesanteur, on hésite à chaque pas vers sa liberté, car on ne veut pas faire de mal aux êtres chers. On fait un pas en avant, trois pas en arrière. On plonge et à un moment, on se dit qu'on va tout larguer, tout détruire.

### **HERITAGE est un film choral. Que représentent les autres personnages ?**

#### **Cette « Famille » ne renvoie-t-elle pas l'image d'un groupe social, d'une nation ?**

Bien sûr ! D'où ma volonté de ne pas centrer mon histoire sur Hajar, ou sur le père. J'ai voulu montrer tous ces êtres qui ont accompagné mon enfance et qui forment aujourd'hui la société palestinienne d'Israël. J'ai cherché à suggérer, sans appuyer, ce dilemme d'identité. Etre palestinien d'Israël, qu'est-ce que c'est ? Pourquoi tient-on à cette identité ? J'ai essayé de le faire sans juger les personnages, leurs actes. Pour pouvoir avancer dans ma vie, j'ai décidé d'aimer mon passé, d'aimer ces gens...

### **Passons-les en revue. Majd d'abord, le frère aîné...**

Il incarne l'acharnement de la réussite. Une fierté aveugle. Il a voulu prouver qu'il pouvait « arriver », comme le père. Il court après quelque chose, pas seulement après l'argent... Il lorgne l'héritage financier du père, mais surtout l'héritage culturel, l'autorité sur ses frères et sœurs. Quand la colonne vertébrale de la famille s'effondre, il comprend qu'il n'a plus rien à prouver à personne.

### **Ahmad l'avocat a un double problème : celui de tromper sa femme avec une israélienne, et celui de se présenter aux élections municipales au risque de devoir collaborer avec Israël...**

Les trois frères ont fait des études et se sont tracés une voie, mais lui, son métier d'avocat ne lui suffit pas, il a besoin de prouver plus encore et c'est par l'engagement politique qu'il veut se hisser. Pour un Palestinien d'Israël ce n'est pas un choix confortable, « la collaboration » avec Israël est inévitable, et c'est mal vu chez les siens. Les autres peuvent côtoyer un commerçant ou un médecin juif sans que cela prête trop à conséquences. En revanche, pour lui cette ambition induit un type de rapports plus étroits. Il est en outre victime de son mariage forcé avec une femme qu'il a mise enceinte dans sa jeunesse et avec laquelle il n'est pas heureux. Il la trompe avec la femme qui était le plus à sa portée, l'épouse de son associé. C'est un type complexe, qui n'a peur de rien, mais à force de jouer avec le feu, la peur le rattrape, il perd les pédales et cherche à ramasser les morceaux, en vain.

### **Marwan, le médecin stérile...**

C'est le plus moderne et le plus tolérant des trois. Il sait donner, et recevoir. Il a épousé une chrétienne et la société est contre lui, comme les parents de sa femme qui ne l'ont pas accepté. J'ai grandi dans un village où être musulman ou chrétien, n'avait pas d'importance. Lors de la première guerre avec le Liban, l'appartenance religieuse devint un problème. Les mariages mixtes sont compliqués dans les pays où la religion est si importante. J'ai beaucoup d'exemples de tels boycotts familiaux. De plus, ce couple ne peut pas avoir d'enfant car Marwan est stérile. La stérilité d'un homme dans une société aussi traditionnelle est très dure à vivre, car aux yeux des gens il perd sa fonction, son statut d'« homme ».

### **Vous le montrez en train de faire l'amour avec sa femme : un très beau plan où elle le crucifie...**

C'est son héritage à elle, elle essaye de vivre, d'aimer, d'avoir un enfant, alors que la société et sa famille sont contre elle et son mari. Personne n'approuve son mariage. De plus la stérilité de son mari est vécue comme une malédiction, une punition. C'est le plan fétiche de mon film, il m'obsédait, je voulais le réussir.



## **Un portrait de groupe où vous interprétez le personnage qui vous ressemble le moins...**

La production voulait que j'interprète un rôle, ce que je n'avais pas souhaité au départ. On m'a demandé de jouer le rôle de Zeinab, la sœur aînée, mais je tenais à travailler avec Ula Tabari que j'avais vue dans le premier film d'Elia Suleiman. J'ai donc décidé d'interpréter le rôle de la mère aigrie, sophistiquée, bourgeoise, la plus traditionnelle de tous, obsédée par l'argent.

### **Quel est le problème de Zeinab, cette sœur aînée ?**

Elle s'est mariée jeune à un homme feignant, qui a vécu sur le dos de sa famille. Elle était belle, elle avait tout pour réussir sa vie, et quand sa mère est morte, elle est devenue la mère de tout le monde, sans l'avoir choisi. Sa vie s'est arrêtée. Zeinab est la seule croyante de la famille, mais elle n'essaie pas d'imposer sa foi aux autres. Elle a commencé à pratiquer sa religion après la mort de sa mère, comme beaucoup de gens qui s'approchent de Dieu quand un malheur leur tombe dessus. Sa foi l'aide à traverser sa vie.

### **Cousin Ali ?**

C'est un cousin qu'on a ramené après la mort de ses parents, il vivait aux Etats-Unis, il ne parle pas l'arabe, il est différent car il n'est pas d'ici... C'est un personnage-poème, le seul qui apporte quelque chose sans être attaché à cette culture. Il est attaché à Hajar parce qu'il a vu qu'elle pouvait être différente, et que leurs deux esprits pourraient s'envoler loin un jour, sauf qu'elle rêve d'un autre avenir. Cousin Ali est presque un fantasme personnel, comme si j'avais attendu un jour de vivre cet amour là, comme si j'avais eu besoin dans mon enfance de rencontrer un homme qui serait venu d'ailleurs, qui aurait parlé une autre langue, qui m'aurait proposé un amour différent.

### **Pourquoi le père refuse-t-il de se soigner ?**

Il souffre d'être séparé de sa femme, il se laisse aller pour retrouver l'amour de sa vie. Je suis très attachée à ce personnage. Il est un mélange de mon père et des pères de mes copines, de mes oncles, des grands pères que je n'ai pas connus.

### **Pourquoi avoir choisi Hafsia Herzi pour le rôle d'Hajar ?**

Ce qu'elle est dans la vie, correspondait à ce que je voulais du personnage. Un côté je-m'en-foutiste avec une tristesse intérieure, un air à côté de la plaque. Elle a une façon d'être au-delà de l'engagement ou du non-engagement, de vous faire sentir que, ce qu'elle a envie de faire, elle le fera, malgré vous ! Loin du cliché de la jeune palestinienne victime et révoltée.

# TROIS QUESTIONS À HAFSIA HERZI

## **Comment définiriez-vous votre personnage, Hajar ?**

C'est une fille à la fois forte, fragile, indépendante mais surtout très moderne par rapport aux autres membres de sa famille.

Hajar n'a pas peur de prendre des décisions, elle est honnête avec elle-même et ses proches, bien qu'elle subisse une forte pression de son entourage, notamment lorsque sa famille découvre que son petit ami est occidental. Mais elle assume son choix jusqu'au bout et supporte la violence de leurs réactions sans leur tourner le dos. Elle accepte cette situation par amour pour son petit ami, mais surtout pour sa famille, en espérant qu'un jour tout rentre dans l'ordre, et qu'elle soit en mesure de choisir sa vie.

Si je pouvais résumer mon personnage en une phrase je dirais que c'est une jeune femme qui est déterminée à assumer ses choix.

## **Quel regard portez-vous sur le rôle de la femme dans cette société conservatrice, par rapport à la société dans laquelle vous avez grandi ?**

J'admire le courage de ces femmes, leur force, leur dignité, même si je sais que des personnalités fortes et déterminées comme Hajar existent partout dans le monde. Je pense aussi que le problème de la place de la femme dans la société est universel. Il n'existe pas uniquement dans le monde arabe.

Je me dis souvent que j'ai de la chance d'être née et d'avoir grandi en France mais surtout d'avoir été élevée par une mère extrêmement tolérante, qui m'a toujours soutenue et a accepté mes choix, malgré l'éducation traditionnelle qu'elle a reçue.

## **Hiam Abbass présente le personnage de Hajar comme son alter ego. Comment avez-vous préparé votre rôle et quel lien avez-vous tissé avec la réalisatrice pour construire ce personnage complexe ?**

Je connais Hiam depuis 2007. Nous nous sommes rencontrées sur un tournage en Égypte (*L'aube du monde* de Abass Fahdel). J'avais beaucoup regardé *Satin Rouge* (de Raja Amari) pour préparer mon rôle dans *La Graine et le mulet*. C'est Abdellatif Kechiche qui m'avait offert le DVD en me disant « l'actrice principale est magnifique ». Lorsque quelques années après j'ai su que nous allions travailler ensemble, j'étais vraiment ravie. Le courant est passé tout de suite entre nous et nous avons très vite développé une grande complicité. Après ce tournage, nous sommes restées en contact et avons continué à nous voir régulièrement.

Hiam me parlait souvent de son projet de long métrage et a rapidement évoqué son envie de m'offrir un des rôles.

Après avoir lu le scénario une première fois, Hiam m'a effectivement présenté mon personnage comme son alter ego, un personnage proche de la jeune femme qu'elle était en Palestine. Cela m'a intimement touché. Malgré nos liens et notre amitié, Hiam

n'avait jamais évoqué sa jeunesse et son passé en Palestine. Elle m'a alors beaucoup parlé de cette période de sa vie. J'ai aussi découvert le village où elle a grandi, j'ai rencontré sa famille, ses parents.... Ce fut très émouvant.

Pour les besoins du tournage, j'ai dû apprendre le palestinien qui est très loin de mes origines et de la langue arabe que je parlais dans mon enfance.

J'ai été coachée de nombreux mois, avant et pendant le tournage, par Ula Tabari (qui joue également le rôle de Zeinab dans le film). Il fallait aussi améliorer mon anglais : c'est G.A. Wasi qui interprète Cousin Ali dans le film, qui m'a fait répéter. Hiam a choisi délibérément Ula et G.A. Wasi pour me coacher : ils incarnent tous les deux des personnages proches du mien dans le film. Ce travail nous a permis de construire un lien avant même le début du tournage.

# HIAM ABBASS

## BIOGRAPHIE

Hiam Abbass est née à Nazareth et a grandi dans un village palestinien au nord de la Galilée. Elle commence le théâtre à l'âge de 10 ans, étudie la photographie à Haïfa avant de collaborer en tant que comédienne avec le théâtre El-Hakawati de Jérusalem. En 1987 elle s'installe à Paris et démarre une carrière d'actrice. Depuis elle s'est illustrée dans des films comme **SATIN ROUGE** de Raja Amari, **LA FIANCEE SYRIENNE** de Eran Riklis, **PARADISE NOW** de Hani Abu Asaad ou **FREE ZONE** de Amos Gitai. Parallèlement elle réalise les courts métrages **LE PAIN** (2000) et **LA DANSE ETERNELLE** (2003) et travaille comme coach d'acteurs sur les films **BABEL** de Alejandro González Iñárritu et **MUNICH** de Steven Spielberg. Hiam Abbass vient de terminer les tournages de Laïla Marrakchi **ROCK THE CASBAH** et de Cherien Dabis **MAY IN THE SUMMER**.

**HÉRITAGE** est son premier long métrage en tant que réalisatrice.

## ACTRICE (filmographie sélective)

- 2002      **SATIN ROUGE** de Raja Amari
- 2005      **LA FIANCEE SYRIENNE** de Eran Riklis
- FREE ZONE** de Amos Gitai
- PARADISE NOW** de Hany Abu-Assad
- 2006      **MUNICH** de Steven Spielberg
- 2008      **THE VISITOR** de Thomas McCarthy
- LES CITRONNIERS** de Eran Riklis
- DESENGAGEMENT** de Amos Gitai
- 2009      **AMERRIKA** de Cherien Dabis
- THE LIMITS OF CONTROL** de Jim Jarmusch
- CHAQUE JOUR EST UNE FÊTE** de Dima El-Horr
- 2010      **MIRAL** de Julian Schnabel
- 2011      **LA SOURCE DES FEMMES** de Radu Mihaileanu
- UNE BOUTEILLE A LA MER** de Thierry Binisti

## SCENARISTE / REALISATRICE

- 2001      **LE PAIN** – court métrage
- 2003      **LA DANSE ETERNELLE** – court métrage
- 2011      **HERITAGE**

# LISTE ARTISTIQUE

Hafsia Herzi - **Hajar**

Hiam Abbass - **Samira**

Yussef Abu Warda – **Khalil**

Ashraf Barhoum - **Ahmad**

Ruba Blal - **Saada**

Clara Khoury - **Salma**

Makram Khoury - **Abu Majd**

Khalifa Natour - **Majd**

Tom Payne - **Matthew**

Lina Soualem - **Alya**

Mouna Soualem - **Lana**

Ali Suleiman - **Marwan**

Ula Tabari - **Zeinab**

G.A. Wasi - **Cousin Ali**

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation- **Hiam Abbass**

Auteurs – **Hiam Abbass, Ala Hlehel** sur un scénario original de **Ala Hlehel**

Co-auteurs - **Nadine Naous, G.A. Wasi**

Image - **Antoine Heberlé**

Montage - **Guy Lecorne**

Son - **Ashi Milo, Ulas Agce**

Décors - **Nael Kanj**

Musique - **Loïc Dury**

Producteurs - **Nicolas Blanc** / AGAT Films & cie (France) - **Arik Bernstein, David Silver** / Alma Films (Israël) - **Ender Sevim, Faruk Özeren** / Depo Film (Turquie)

Coproducteurs - Arte France Cinéma, Appaloosa Films (UK)

En association avec Fonds sud et Israël Film Fund

Diffuseurs - ARTE / Canal +

Distribution France - Diaphana

Ventes Internationales - Films Distribution